

Beiträge zur Politischen Wissenschaft

---

Band 182

**Le Soi et le Cosmos  
d'Alexander von Humboldt  
à nos jours**

**Sous la direction de**

**Soraya Nour Sckell et Damien Ehrhardt**



**Duncker & Humblot · Berlin**

SORAYA NOUR SCKELL/DAMIEN EHRHARDT (dir.)

Le Soi et le Cosmos d'Alexander von Humboldt à nos jours

Beiträge zur Politischen Wissenschaft

Band 182

# Le Soi et le Cosmos d'Alexander von Humboldt à nos jours

Sous la direction de

Soraya Nour Sckell et Damien Ehrhardt



Duncker & Humblot · Berlin

Ouvrage publié avec le soutien de la Fondation Alexander von Humboldt et de l'Université Franco-Allemande, en coopération avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne et l'axe « Mélanges (inter)culturels » du laboratoire SLAM (Synergies Langues Arts Musique) de l'Université d'Evry-Val d'Essonne.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Alle Rechte, auch die des auszugsweisen Nachdrucks, der fotomechanischen Wiedergabe und der Übersetzung, für sämtliche Beiträge vorbehalten

© 2015 Duncker & Humblot GmbH, Berlin

Fremddatenübernahme: L101 Mediengestaltung, Berlin

Druck: Meta Systems GmbH, Berlin

Printed in Germany

ISSN 0582-0421

ISBN 978-3-428-14460-0 (Print)

ISBN 978-3-428-54460-8 (E-Book)

ISBN 978-3-428-84460-9 (Print & E-Book)

Gedruckt auf alterungsbeständigem (säurefreiem) Papier  
entsprechend ISO 9706 ☺

Internet: <http://www.duncker-humblot.de>

## Sommaire

### Préface

*Soraya Nour Sckell et Damien Ehrhardt* ..... 7

### Première partie

#### **Le cosmos : d'Alexander von Humboldt à nos jours**

##### Le cosmos et le cosmopolitisme d'Alexander von Humboldt

*Soraya Nour* ..... 17

##### L'incertitude dans l'histoire des idées cosmopolitiques et cosmographiques

*Sonja A. J. Neef* ..... 45

##### Alexander von Humboldt's Travelogue – A "Convenient Vehicle for Miscellaneous Discussions"? Journey as Philosophem in Humboldt and Darwin

*Balasundaram Subramanian* ..... 55

##### Zur Kalendergeschichte *Kannitiverstan* – Ein Versuch, bei Humboldt den *Hebel* anzusetzen

*Jhy-Wey Shieh* ..... 71

##### Alexander von Humboldt et la musique

*Damien Ehrhardt* ..... 101

##### La géographie connective ou le miroir du cosmos humboldtien

*Laura Péaud* ..... 111

##### Quelques remarques sur les systèmes complexes

*Luciano Boi* ..... 125

### Deuxième partie

#### **L'affirmation d'identités collectives**

##### Les musées d'histoire naturelle et la construction des identités nationales en Amérique Latine

*Cécile Petit* ..... 155

##### Academic categorization of population identities: implications of appropriation for the indigenous condition

*Sandra L. López Varela* ..... 169

Langue, littérature et identité nationales : la France comparée à l'Allemagne <i>Fritz Nies</i> . . . . .	183
<b>Troisième partie</b>	
<b>La construction de soi-même</b>	
D'Œdipe à Ulysse : la destinée de la peur dans la <i>Dialektik der Aufklärung</i> <i>Claudie Hamel</i> . . . . .	193
Notes éparses sur ce que signifie être systématique aujourd'hui <i>Diogo Sardinha</i> . . . . .	203
Qu'est-ce qu'une cosmologie ? La réponse phénoménologique de Minkowski <i>Nuno Miguel Proença</i> . . . . .	213
Identité narrative et herméneutique de soi <i>Paulo Jesus</i> . . . . .	223
D'ici et de là : quelques éléments pour une approche géographique de l'identité <i>Olivier Lazzarotti</i> . . . . .	237
Le ramasseur de champignons : sur les traces d'Humboldt <i>Abdelkader Souifi</i> . . . . .	253
Notes sur les auteurs . . . . .	255
Index des noms . . . . .	261

## Préface

Soraya Nour Sckell et Damien Ehrhardt

L'œuvre d'Alexander von Humboldt, fusionnant les sciences naturelles avec les études littéraires, artistiques, sociologiques, politiques et culturelles, est marquée avant tout par la critique décisive de l'horreur de la colonisation, qui s'imposait non seulement par la force, mais aussi par la construction d'une image dépréciative du Nouveau Continent, de sa nature, des autochtones d'Amérique latine et des esclaves africains. Humboldt observait que ni les arts ni les sciences n'étaient exempts de ce processus de domination culturelle, qui pourrait trouver sa fin uniquement dans la révolte et la révolution des peuples dominés. Il se fixait comme objectif en tant que voyageur, et ce, même si le but initial de ses voyages était l'investigation scientifique, le devoir de revendiquer les droits fondamentaux de la liberté et de l'égalité, et de dénoncer leur non-application. Humboldt accorde plus d'importance à cet engagement politique, dont il reconnaît l'urgente nécessité, qu'à ses propres recherches scientifiques. Ainsi, ses interrogations sur le "cosmos" deviennent indissociables de sa vision "cosmopolite" de l'humanité et de son engagement en faveur d'une "cosmopolitique". Cela l'amène à poser une question essentielle : quel est le lien entre la construction de soi-même, le processus d'identification à des groupes sociaux et les visions globalisantes, celles de l'humanité toute entière et du cosmos physique ?

Les essais réunis dans le présent volume interrogeant le sens donné aujourd'hui à l'idée de cosmos, de cosmopolitisme et de cosmopolitique, ainsi que le rapport entre ces concepts et la construction de soi-même. Or, pour donner sens aujourd'hui au "cosmopolitisme", il convient tout d'abord de repenser la démocratie locale à l'aune d'un horizon cosmopolite. Autrement dit : une politique locale, territorialement délimitée, doit respecter et assurer les droits humains civils, politiques, sociaux, économiques et culturels des habitants dudit territoire, considérés comme des êtres humains indépendamment de leur citoyenneté, les droits humains étant antérieurs à celle-ci. Dès que l'universel ne se révèle historiquement que sous des formes particulières avec une prétention d'universalité – le particulier et l'universalité s'excluant mutuellement –, il est nécessaire de recourir à une conception d'universalité dotée d'un contenu émancipateur pour toute l'humanité,

ce qui suppose une fusion de l'égalité et de la liberté. Cette vision sous-tend aussi ce qu'on appelle depuis Kant le « droit cosmopolite », qui surgit dans la transformation historique d'une modernité caractérisée par le passage de la prédominance de l'Etat comme forme d'organisation politique, sociale et juridique, à une nouvelle phase historique qui, dans sa déclinaison juridique, consacre l'individu comme sujet de droit international. Cette transformation historique est liée à deux innovations décisives : d'une part, la responsabilité individuelle, telle qu'elle est inscrite dans le droit pénal international (article 25 du Statut de Rome) ; d'autre part, le droit dont dispose un individu à porter plainte contre un Etat (art. 1<sup>er</sup> du Protocole Additionnel n° 1 au Pacte International relatif aux Droits Civils et Politiques et art. 34 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme). On pourrait soutenir que l'expression « droit international » serait inappropriée dans le cas de la responsabilité individuelle et dans celui du droit à la pétition individuelle, ne s'agissant plus d'un droit qui régit les rapports entre les Etats, mais d'un droit qui donne soit à l'individu un pouvoir contre l'Etat, soit à des forums internationaux un pouvoir contre des individus, sans égard pour leurs Etats respectifs.

Cette manière de penser le cosmopolitisme paraît nécessaire, mais non suffisante, puisqu'elle porte en elle l'aporie de toutes les politiques fondées sur l'affirmation de principes : c'est du fait de son usage idéologique que le cosmopolitisme a pu légitimer l'impérialisme. La violence est inhérente à l'institution de l'universel, et non additionnelle et fortuite<sup>1</sup>. Cette violence résulte non seulement de la faiblesse des personnes ou des institutions qui s'en prévalent. Bien au contraire : l'universel peut s'opposer violemment à ses ennemis, lorsque cette notion est érigée en « vérité » qui n'admet pas d'exception. Mais l'usage idéologique du cosmopolitisme, à l'instar de celui de tous les principes légaux et moraux, n'implique pas nécessairement que le cosmopolitisme exprime les idées d'une classe dominante. Cet usage idéologique se heurte à l'aporie de n'importe quelle analyse fondée sur l'affirmation, la légitimation et l'application des principes : on recourt aux principes pour critiquer ceux qui en font un usage idéologique. Cela nous amène à penser le passage du cosmopolitisme à la cosmopolitique. L'universalité des droits humains et la légitimité des systèmes de protection locaux, régionaux ou universaux ne se fondent pas sur l'essence, mais sur la contingence de la lutte des victimes des inégalités, qui se rebellent au nom de principes reconnus officiellement, mais le plus souvent niés dans la pratique.

---

<sup>1</sup> Voir pour ce qui suit: Balibar, Étienne. *Cosmopolitisme, internationalisme, cosmopolitique*. In: Bertrand Ogilvie, Diogo Sardinha, Frieder Otto Wolf (dir.), *Vivre en Europe. Philosophie, politique et science aujourd'hui*. Paris, L'Harmattan, 2010, p. 19–49.

Se pose ainsi la question de la démocratisation du système international, celle de la transposition, dans ce système, des principes et des pratiques issus de l'Etat-nation, et, enfin, celle du développement de nouvelles formes démocratiques avec un référentiel autre que le territorial. L'idée cosmopolite doit être transposée au peuple, dans une démocratisation radicale de la politique. Le "cosmopolitisme" en tant qu'idéal régulateur devient "cosmopolitique", notion traduisant à la fois une prise de conscience, une organisation et la lutte effective contre les systèmes de pouvoir et de domination. Cette lutte est fondée – ne serait-ce que partiellement – sur la remise en question de la légitimité des frontières. La citoyenneté cosmopolite est comprise d'un point de vue pratique comme une "activité" et non comme un statut, comme un mode de socialisation fondé sur un « militantisme collectif » qui traverse les frontières quelle que soit sa forme d'organisation. C'est l'idée qui prévaut à la pratique de nouveaux mouvements de résistance, au sein desquels on entrevoit la possibilité de créer une citoyenneté globale, une « citoyenneté en réseau » différente d'une « citoyenneté territoriale ». L'utopie cosmopolite trouverait ainsi la *praxis* liée à l'exercice d'une citoyenneté correspondante. Cette *praxis* peut être comprise comme une *praxis* "permanente", et non comme une "étape" transitoire, dont les concepts et les pratiques perdraient leur sens lorsqu'ils sont transposés à un niveau supérieur d'évolution politique. Les droits humains et – lorsqu'ils sont généralisés à l'échelle globale – le droit cosmopolite trouvent leur légitimité dans une telle citoyenneté en exercice. Si elles ne sont pas représentées dans les organisations internationales et dans les organismes de "gouvernance", ces formes associatives de la société civile, qui s'opposent à l'ordre hégémonique et transcendent les frontières, sont à même de faire émerger de nouvelles formes d'exercice de la citoyenneté. D'un côté, le caractère extra-parlementaire de ces formes associatives spontanées pourrait susciter des doutes quant à leur légitimité dans le cadre de la théorie libérale de la démocratie représentative. D'un autre côté, bien que l'on puisse objecter à ces mouvements d'être exempts du moment de l'"autorisation" de représentation, leur légitimité dépend davantage d'un moment que l'on pourrait qualifier de "contrôle" ou de "prestation de comptes".

Ces modèles de « citoyenneté cosmopolite » sont fondés à la fois sur la citoyenneté et la cosmopolitique, deux notions tout à fait nécessaires, mais non suffisantes, parce qu'elles neutralisent la question des identités. Le problème surgit quand l'identification avec autrui, laquelle fait partie de la construction de chacun, est fixée dans une "identité" considérée comme "invariable". Les relations entre ces identités fixes sont particulièrement problématiques, lorsqu'une identité A exclut une identité B et que B exclut à son tour A. Si l'identification en tant que processus peut avoir un sens positif pour le lien et l'intégration sociale, elle peut aussi avoir un sens